

CHAPITRE VI

ENSEIGNER LA COMPREHENSION

La situation est paradoxale sur notre Terre. Les interdépendances se sont multipliées. La conscience d'être solidaires de leur vie et de leur mort lie désormais les humains les uns aux autres. La communication triomphe, la planète est traversée par des réseaux, fax, téléphones portables, modems, Internet. Et pourtant, l'incompréhension demeure générale. Il y a certes de grands et multiples progrès de la compréhension, mais les progrès de l'incompréhension semblent encore plus grands.

Le problème de la compréhension est devenu crucial pour les humains. Et, à ce titre, il se doit d'être une des finalités de l'éducation du futur.

Rappelons que nulle technique de communication, du téléphone à Internet, n'apporte d'elle-même la compréhension. La compréhension ne saurait être numérisée. Eduquer pour comprendre les mathématiques ou telle discipline est une chose ; éduquer pour la compréhension humaine en est une autre. L'on retrouve ici la mission proprement spirituelle de l'éducation : enseigner la compréhension entre les personnes comme condition et garant de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité.

Le problème de la compréhension est doublement polarisé :

- Un pôle, devenu planétaire, est celui de la compréhension entre humains, les rencontres et relations se multipliant entre personnes, cultures, peuples relevant de cultures différentes.
- Un pôle individuel : c'est celui des relations privées entre proches. Celles-ci sont de plus en plus menacées par l'incompréhension (comme on l'indiquera plus loin). L'axiome "*plus on est proche, mieux on se comprend*" n'a de vérité que relative, et on peut lui opposer l'axiome contraire "*plus on est proche, moins on se comprend*", car la proximité peut nourrir malentendus, jalousies, agressivités, y compris dans les milieux apparemment les plus évolués intellectuellement.

1. LES DEUX COMPREHENSIONS

La communication n'apporte pas la compréhension.

L'information, si elle est bien transmise et comprise, apporte l'intelligibilité, première condition nécessaire mais non suffisante à la compréhension.

Il y a deux compréhensions : la compréhension intellectuelle ou objective et la compréhension humaine intersubjective. Comprendre signifie intellectuellement appréhender ensemble, *com-prehendere*, saisir ensemble (le texte et son contexte, les parties et le tout, le multiple et l'un). La compréhension intellectuelle passe par l'intelligibilité et par l'explication.

Expliquer, c'est considérer ce qu'il faut connaître comme un objet et lui appliquer tous les moyens objectifs de connaissance. L'explication est bien entendue nécessaire à la compréhension intellectuelle ou objective.

La compréhension humaine dépasse l'explication. L'explication est suffisante pour la compréhension

intellectuelle ou objective des choses anonymes ou matérielles. Elle est insuffisante pour la compréhension humaine.

Celle-ci comporte une connaissance de sujet à sujet. Ainsi, si je vois un enfant en pleurs, je vais le comprendre, non en mesurant le degré de salinité de ses larmes, mais en retrouvant en moi mes détresses enfantines, en l'identifiant à moi et en m'identifiant à lui. Autrui n'est pas seulement perçu objectivement, il est perçu comme un autre sujet auquel on s'identifie et qu'on identifie à soi, un *ego alter* devenant *alter ego*. Comprendre inclut nécessairement un processus d'empathie, d'identification et de projection. Toujours intersubjective, la compréhension nécessite ouverture, sympathie, générosité.

2. UNE EDUCATION POUR LES OBSTACLES A LA COMPREHENSION

Les obstacles extérieurs à la compréhension intellectuelle ou objective sont multiples.

La compréhension du sens de la parole d'autrui, de ses idées, de sa vision du monde est toujours menacée de partout.

- Il y a le "bruit" qui parasite la transmission de l'information, crée le malentendu ou le non-entendu.
- Il y a la polysémie d'une notion qui, énoncée dans un sens, est entendue dans un autre ; ainsi le mot " culture ", véritable caméléon conceptuel, peut signifier tout ce qui, n'étant pas naturellement inné, doit être appris et acquis ; il peut signifier les usages, valeurs, croyances d'une ethnie ou d'une nation ; il peut signifier tout ce qu'apportent les humanités, la littérature, l'art, la philosophie.
- Il y a l'ignorance des rites et coutumes d'autrui, notamment des rites de courtoisie, qui peut conduire à offenser inconsciemment ou à se disqualifier soi-même à l'égard d'autrui.
- Il y a l'incompréhension des Valeurs impératives répandues au sein d'une autre culture, comme le sont dans les sociétés traditionnelles le respect des vieillards, l'obéissance inconditionnelle des enfants, la croyance religieuse ou, au contraire, dans nos sociétés démocratiques contemporaines, le culte de l'individu et le respect des libertés.
- Il y a l'incompréhension des impératifs éthiques propres à une culture, l'impératif de la vengeance dans les sociétés tribales, l'impératif de la loi dans les sociétés évoluées.
- Il y a souvent l'impossibilité, au sein d'une vision du monde, de comprendre les idées ou arguments d'une autre vision du monde, comme du reste au sein d'une philosophie de comprendre une autre philosophie.
- Il y a enfin et surtout l'impossibilité d'une compréhension d'une structure mentale à une autre.

Les obstacles intérieurs aux deux compréhensions sont énormes ; ils sont non seulement l'indifférence mais aussi l'égoïsme, l'ethnocentrisme, le sociocentrisme qui ont pour trait commun de se mettre au centre du monde et de considérer soit comme secondaire, insignifiant ou hostile tout ce qui est étranger ou éloigné.

2.1 L'égoïsme

L'égoïsme entretient la *self-deception*, tromperie à l'égard de soi-même, engendrée par l'autojustification, l'autoglorification et la tendance à rejeter sur autrui, étranger ou non, la cause de tous maux. La *self-deception* est un jeu rotatif complexe de mensonge, sincérité, conviction, duplicité qui nous conduit à percevoir de façon péjorative les paroles ou actes d'autrui, à sélectionner ce qui leur est défavorable, à éliminer ce qui leur est favorable, à sélectionner nos souvenirs gratifiants, à éliminer ou transformer les déshonorants.

Le Cercle de la croix, de Iain Pears, montre bien à travers quatre récits différents des mêmes événements et d'un même meurtre l'incompatibilité entre ces récits due non seulement à la dissimulation et au mensonge mais aux idées préconçues, aux rationalisations, à l'égoïsme ou à la croyance religieuse. *La Féerie pour une autre fois*, de Louis-Ferdinand Céline, est un témoignage unique de l'autojustification frénétique de l'auteur, de son incapacité à s'autocritiquer, de son raisonnement paranoïaque.

En fait, l'incompréhension de soi est une source très importante de l'incompréhension d'autrui. On se masque à soi-même ses carences et faiblesses, ce qui rend impitoyable pour les carences et faiblesses d'autrui.

L'égoïsme s'amplifie dans le relâchement des contraintes et obligations qui faisaient autrefois renoncer aux désirs individuels quand ils s'opposaient aux désirs des parents ou des conjoints. Aujourd'hui, l'incompréhension ravage les relations parents-enfants, époux-épouses. Partout, elle se répand en cancer de la vie quotidienne, suscitant des calomnies, des agressions, des meurtres psychiques (souhaits de morts). Le monde des intellectuels, écrivains ou universitaires, qui devrait être le plus compréhensif, est le plus gangrené sous l'effet d'une hypertrophie du moi nourrie par un besoin de consécration et de gloire.

2. Ethnocentrisme et sociocentrisme

Ils nourrissent les xénophobies et racismes et peuvent aller jusqu'à retirer à l'étranger la qualité d'humain. Aussi, la vraie lutte contre les racismes s'opérerait-elle mieux contre leurs racines égo-socio-centriques que contre leurs symptômes.

Les idées préconçues, les rationalisations à partir de prémisses arbitraires, l'autojustification frénétique, l'incapacité de s'autocritiquer, le raisonnement paranoïaque, l'arrogance, le déni, le mépris, la fabrication et la condamnation de coupables sont les causes et les conséquences des pires incompréhensions issues à la fois de l'égoïsme et de l'ethnocentrisme.

L'incompréhension produit autant d'abêtissement que celui-ci produit de l'incompréhension. L'indignation fait l'économie de l'examen et de l'analyse. Comme dit Clément Rosset : "*la disqualification pour raisons d'ordre moral permet d'éviter tout effort d'intelligence de l'objet disqualifié, en sorte qu'un jugement moral traduit toujours un refus d'analyser et même un refus de penser*¹²". Comme le remarquait Westermarck : "*le caractère distinctif de l'indignation morale reste l'instinctif désir de rendre peine pour peine*".

L'incapacité de concevoir un complexe et la réduction de la connaissance d'un ensemble à celle d'une de ses parties provoquent des conséquences encore plus funestes dans le monde des relations humaines que dans celui de la connaissance du monde physique.

2.3 L'esprit réducteur

Ramener la connaissance d'un complexe à celle d'un de ses éléments, jugé seul significatif, a des conséquences pires en éthique qu'en connaissance physique. Or, c'est aussi bien le mode de penser dominant, réducteur et simplificateur, allié aux mécanismes d'incompréhension, qui détermine la réduction d'une personnalité, multiple par nature, à l'un seul de ses traits. Si le trait est favorable, il y aura méconnaissance des aspects négatifs de cette personnalité. S'il est défavorable, il y aura méconnaissance de ses traits positifs. Dans l'un et l'autre cas, il y aura incompréhension. La compréhension nous demande, par exemple, de ne pas enfermer, de ne pas réduire un être humain à son crime, ni même, s'il a commis plusieurs crimes, à sa criminalité. Comme disait Hegel : "*La pensée abstraite ne voit dans l'assassin rien d'autre que cette qualité abstraite (tirée hors de son complexe) et (détruit) en lui, à l'aide*

de cette seule qualité, tout le reste de son humanité " .

De plus, rappelons que la possession par une idée, une foi, qui donne la conviction absolue de sa vérité, annihile toute possibilité de compréhension de l'autre idée, de l'autre foi, de l'autre personne.

Ainsi, les obstacles à la compréhension sont-ils multiples et multiformes : les plus graves sont constitués par la boucle égocentrisme \emptyset autojustification \emptyset *self-deception*, par les possessions et les réductions, ainsi que par le talion et la vengeance, structures enracinées de façon indélébile dans l'esprit humain, qu'il ne peut arracher, mais qu'il peut et doit surmonter.

La conjonction des incompréhensions, l'intellectuelle et l'humaine, l'individuelle et la collective, constitue des obstacles majeurs à l'amélioration des relations entre individus, groupes, peuples, nations.

Ce ne sont pas seulement les voies économiques, juridiques, sociales, culturelles qui faciliteront les voies de la compréhension ; il faut aussi des voies intellectuelles et des voies éthiques qui pourront développer la double compréhension, intellectuelle et humaine.

3. L'ETHIQUE DE LA COMPREHENSION

L'éthique de la compréhension est un art de vivre qui nous demande d'abord de comprendre de façon désintéressée. Elle demande un grand effort, car elle ne peut attendre aucune réciprocité : celui qui est menacé de mort par un fanatique comprend pourquoi le fanatique veut le tuer, en sachant que celui-ci ne le comprendra jamais. Comprendre le fanatique qui est incapable de nous comprendre, c'est comprendre les racines, les formes et les manifestations du fanatisme humain. C'est comprendre pourquoi et comment on hait et on méprise. L'éthique de la compréhension nous demande de comprendre l'incompréhension.

L'éthique de la compréhension demande d'argumenter, de réfuter au lieu d'excommunier et d'anathématiser. Enfermer dans la notion de traître ce qui relève d'une intelligibilité plus ample empêche de reconnaître l'erreur, le fourvoiement, les idéologies, les dérives.

La compréhension n'excuse ni n'accuse : elle nous demande d'éviter la condamnation péremptoire, irrémédiable, comme si l'on n'avait jamais soi-même connu la défaillance ni commis des erreurs. *Si nous savons comprendre avant de condamner, nous serons sur la voie de l'humanisation des relations humaines.*

Ce qui favorise la compréhension c'est :

3.1 Le " bien penser "

Celui-ci est le mode de penser qui permet d'appréhender ensemble le texte et le contexte, l'être et son environnement, le local et le global, le multidimensionnel, bref le complexe, c'est-à-dire les conditions du comportement humain. Il nous permet d'en comprendre également les conditions objectives et subjectives (*self-deception*, possession par une foi, délires et hystéries).

3.2 L'introspection

La pratique mentale de l'auto-examen permanent de soi est nécessaire, car la compréhension de nos propres faiblesses ou manques est la voie pour la compréhension de ceux d'autrui. Si nous découvrons que nous sommes tous des êtres faillibles, fragiles, insuffisants, carencés, alors nous pouvons découvrir que nous avons tous un besoin mutuel de compréhension.

L'auto-examen critique nous permet de nous décentrer relativement par rapport à nous-mêmes, donc de

reconnaître et juger notre égocentrisme. Il nous permet de ne pas nous poser en juges de toutes choses.¹³

4. LA CONSCIENCE DE LA COMPLEXITE HUMAINE

La compréhension d'autrui nécessite une conscience de la complexité humaine.

Ainsi pouvons-nous puiser dans la littérature romanesque et le cinéma la conscience que l'on ne doit pas réduire un être à la plus petite partie de lui-même, ni au plus mauvais fragment de son passé. Alors que dans la vie ordinaire nous nous hâtons d'enfermer dans la notion de criminel celui qui a commis un crime, réduisant tous les autres aspects de sa vie et de sa personne à ce seul trait, nous découvrons dans leurs multiples aspects les rois gangsters de Shakespeare et les gangsters royaux des films noirs. Nous pouvons voir comment un criminel peut se transformer et se racheter comme Jean Valjean et Raskolnikov.

Nous pouvons enfin y apprendre les plus grandes leçons de la vie, la compassion pour la souffrance de tous les humiliés et la véritable compréhension.

4.1 L'ouverture subjective (sympathique) à autrui

Nous sommes ouverts à certains proches privilégiés, mais demeurons la plupart du temps fermés à autrui. Le cinéma, en favorisant le plein emploi de notre subjectivité par projection et identification, nous fait sympathiser et comprendre ceux qui nous seraient étrangers ou antipathiques dans les temps ordinaires. Celui qui a répugnance pour le vagabond rencontré dans la rue sympathise de tout son cœur, au cinéma, avec le vagabond Charlot. Alors que dans la vie quotidienne nous sommes quasi indifférents aux misères physiques et morales, nous ressentons à la lecture du roman ou à la vision du film la compassion et la commisération.

4.2 L'intériorisation de la tolérance

La vraie tolérance n'est pas indifférence aux idées ou scepticismes généralisés. Elle suppose une conviction, une foi, un choix éthique et en même temps l'acceptation que soient exprimés les idées, convictions, choix contraires aux nôtres. La tolérance suppose une souffrance à supporter l'expression d'idées négatives ou, selon nous, néfastes, et une volonté d'assumer cette souffrance.

Il y a quatre degrés de tolérance : le premier, qu'a exprimé Voltaire, nous contraint à respecter le droit de proférer un propos qui nous semble ignoble ; cela n'est pas respecter l'ignoble, c'est éviter que nous imposions notre propre conception de l'ignoble pour prohiber une parole. Le second degré est inséparable de l'option démocratique : le propre de la démocratie est de se nourrir d'opinions diverses et antagonistes ; ainsi, le principe démocratique enjoint à chacun de respecter l'expression des idées antagonistes aux siennes. Le troisième degré obéit à la conception de Niels Bohr pour qui le contraire d'une idée profonde est une autre idée profonde ; autrement dit, il y a une vérité dans l'idée antagoniste à la nôtre, et c'est cette vérité qu'il faut respecter. Le quatrième degré vient de la conscience des possessions humaines par les mythes, idéologies, idées ou dieux, ainsi que de la conscience des dérives qui emportent les individus bien plus loin et ailleurs que là où ils voulaient se rendre. La tolérance vaut bien sûr pour les idées, non pour les insultes, agressions, actes meurtriers.

5. COMPREHENSION, ETHIQUE ET CULTURE PLANETAIRES

Nous devons lier l'éthique de la compréhension entre personnes avec l'éthique de l'ère planétaire qui demande de mondialiser la compréhension. La seule vraie mondialisation qui serait au service du genre humain est celle de la compréhension, de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité.

Les cultures doivent apprendre les unes des autres, et l'orgueilleuse culture occidentale, qui s'est posée en

culture enseignante, doit devenir aussi une culture apprenante. Comprendre, c'est aussi, sans cesse, apprendre et ré-apprendre.

Comment les cultures peuvent-elles communiquer ? Magoroh Maruyama nous donne une utile indication¹⁴. Dans chaque culture les mentalités dominantes sont ethno- ou sociocentriques, c'est-à-dire plus ou moins fermées à l'égard des autres cultures. Mais il y a aussi au sein de chaque culture des mentalités ouvertes, curieuses, non orthodoxes, déviantes, et il y a aussi les métis, fruits de mariages mixtes, qui constituent des ponts naturels entre les cultures. Souvent, les déviants sont des écrivains ou poètes dont le message peut rayonner dans leur propre pays comme dans le monde extérieur.

Quand il s'agit d'art, de musique, de littérature, de pensée, la mondialisation culturelle n'est pas homogénéisante. Il se constitue de grandes vagues transnationales qui favorisent en même temps l'expression des originalités nationales en leur sein. Ainsi en a-t-il été en Europe pour le Classicisme, les Lumières, le Romantisme, le Réalisme, le Surréalisme. Aujourd'hui, les romans japonais, latino-américains, africains sont publiés dans les grandes langues européennes, et les romans européens sont publiés en Asie, en Orient, en Afrique et dans les Amériques. Les traductions d'une langue à l'autre des romans, essais, livres philosophiques permettent à chaque pays d'accéder aux œuvres des autres pays et de se nourrir des cultures du monde tout en nourrissant par ses œuvres propres un bouillon de culture planétaire. Certes, celui-ci, qui recueille les apports originaux de multiples cultures, est encore cantonné à des sphères restreintes dans chaque nation ; mais son développement est un trait marquant de la seconde partie du XX^e siècle et il devrait s'amplifier dans le XXI^e, ce qui serait un atout pour la compréhension entre les humains.

Parallèlement, les cultures orientales suscitent en Occident diverses curiosités et interrogations. Déjà l'Occident avait traduit l'*Avesta* et les *Upanishads* au XVIII^e siècle, Confucius et Lao Tseu au XIX^e, mais les messages d'Asie demeuraient seulement objets d'études érudites. C'est seulement au XX^e siècle que l'art africain, les philosophies et mystiques de l'Islam, les textes sacrés de l'Inde, la pensée du Tao, celle du bouddhisme deviennent des sources vives pour l'âme occidentale entraînée/enchaînée dans le monde de l'activisme, du productivisme, de l'efficacité, du divertissement et qui aspire à la paix intérieure et à la relation harmonieuse avec le corps.

L'ouverture de la culture occidentale peut paraître pour certains à la fois incompréhensive et incompréhensible. Mais la rationalité ouverte et autocritique issue de la culture européenne permet la compréhension et l'intégration de ce que d'autres cultures ont développé et qu'elle a atrophié. L'Occident doit aussi intégrer en lui les vertus des autres cultures afin de corriger l'activisme, le pragmatisme, le quantitativisme, le consommationnisme effrénés qu'il a déchaînés en son sein et hors de lui. Mais il doit aussi sauvegarder, régénérer et propager le meilleur de sa culture qui a produit la démocratie, les droits humains, la protection de la sphère privée du citoyen.

La compréhension entre sociétés suppose des sociétés démocratiques ouvertes, ce qui veut dire que le chemin de la Compréhension entre cultures, peuples et nations passe par la généralisation des sociétés démocratiques ouvertes.

Mais n'oublions pas que même dans les sociétés démocratiques ouvertes demeure le problème épistémologique de la compréhension : pour qu'il puisse y avoir compréhension entre structures de pensée, il faut pouvoir passer à une métastructure de pensée qui comprenne les causes de l'incompréhension des unes à l'égard des autres et qui puisse les dépasser.

La compréhension est à la fois moyen et fin de la communication humaine. La planète nécessite dans tous les sens des compréhensions mutuelles. Etant donné l'importance de l'éducation à la compréhension, à

tous les niveaux éducatifs et à tous les âges, le développement de la compréhension nécessite une réforme planétaire des mentalités ; telle doit être l'œuvre pour l'éducation du futur.

12 C. Rosset, *Le démon de la tautologie, suivi de cinq pièces morales*, Minit, 1997, p.68.

13 « C'est un con », « c'est un salaud », sont les deux expressions qui expriment à la fois la totale incompréhension et la prétention à la souveraineté intellectuelle et morale.

14 Mindscapes, individuals and cultures in management, in *Journal of Management Inquiry*, vol. 2, n° 2, juin 1993, p. 138-154. Sage Publication.



Réalisation : *ARMINES, Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint Etienne* © 1999.

Webmaster : agora21@emse.fr.

Dernière mise à jour le : 05/29/2006 08:31:26

Résumé :

Présentation du concept de développement durable, son origine, son historique. Cette page est un point de départ sur la toile du développement durable.

Mots clefs :

développement durable, environnement, politique de l'environnement, Agenda 21, centre de documentation